

Le Journal des Soldats Blessés aux Yeux



*Ce Journal, qui paraît une fois par
mois, n'est pas mis dans le commerce*



Il est exclusivement réservé aux
soldats blessés aux yeux, à qui
il est envoyé gratuitement, et aux
personnes qui s'intéressent à eux



DIRECTEUR-GÉRANT

M. BRIEUX, de l'Académie française

26, Rue Victor-Massé, Paris



Liste des Donateurs pour les Soldats Blessés aux Yeux

Mois de Novembre 1917

Les Souscriptions de 20 francs au moins donnent droit à l'envoi du journal

Mme Vve Goujon, Gauriac, 20 fr. — Elèves Ecole supérieure de J. F. de Saint-Gaultier, 30 fr. — M. Fortin, Terrinet, 50 fr. — Mme Boulinaud, Saint-Palais-du-Ré, 20 fr. — Mme Pelletier, Tremblay-les-Gonesse, 50 fr. — Suzanne et Denise Rollin, 20 fr. — M. Gerber, Paris, 3.385 fr. — Don de M. H. 1.000 fr. — Mme Mas, Saint-Chinian, 35 fr. — Mlle S. Gravier, Noisy-le-Sec, 20 fr. — M. Louis Barthou, Paris, 500 francs. — Fête organisée par Mme Muraire, Tourane, 512 fr. — Souscription du personnel des P. T. T. de Casablanca postes et de Casablanca colis postaux, 44 francs. — En souvenir du Dr Georges Lemoine, mort pour la France, 100 fr. — Mlle Alice Biton et les petites filles de l'Ecole, Pont-Rousseau, 25 fr. — Mlle Emilie Faure, Vabre, 25 fr. — Mme Bidel, Tananarive, 20 fr. — Mrs Julio Mailhos, Montevideo, 200 fr. — Deux sœurs L. B., 50 fr. — Mlle H. Cornebois, Arches, 20 fr. — Lycée des Jeunes Filles d'Aix-en-Provence, 20 fr. — Mme Puget, Alger-Belcourt, 20 fr. — Mlle M. Thuriot, Belfort, 50 fr. — Tombola tirée le 14 juillet à Nathrang et à Phanrang, 1.471 fr. 75. — G. et V. D. du Havre, 25 fr. — M. Emile Courtois, Saint-Dizier, 20 fr. — M. Daulos, Paris, 25 fr. — M. A. Duchemin, 100 fr. — Mrs Caroline Stephensen, Sacramento, 103 fr. — Mme Lamole, Quinsac, 20 fr. — Mme Cheminet, Saugé-Vaussais, 500 fr. — M. E. Guilhaud, Fleac-sur-Charente, 20 fr. — M. Aucelle, Paris, 20 fr. — M. Charles Kiss, Paris, 250 fr. — Mme B. Burdin, Besançon, 50 fr. — Mme Paul Delaune, Giey-sur-Aujon, 20 fr. — Dr Hugh Williams, Boston, 50 fr. — Mme Christian du Chatelard, 30 fr. — Une Abonnée des Annales, 20 fr. — Hommage d'un instituteur et de sa famille à nos vaillants défenseurs, 25 fr. — Mme Cardon, Paris, 20 fr. — Mme Seguin, Guelma, 24 fr. — Mme Baudot, Valence, 25 fr. — Anonyme, 20 fr. — Mme Léon Fichot, Paris, 20 fr. — Mme G. Durand, Paris, 20 fr. — M. Alfred Riboulet, Moisand, 100 fr. — M. W.-H. Scheiffly, Philadelphie, 1.000 fr. — Mme Va-

lette, Mazamet, 50 fr. — Mme Bouzanquet, Vauvert, 20 fr. — M. C. Malfille, Paris, 20 fr. — Ctesse de la Chapelle, Paris, 20 fr. — Mlle Marthe Régnier, Paris, 1.000 fr. — M. Poisson, Parmain, 20 fr. — Mrs Gouverneur Morris, Paris, 250 fr. — Maman d'un poilu, Cuzy, 20 fr. — Mlle C. Houzé, Nancy, 20 fr. — Et mémoire du sous-lieutenant Jean Maure, 100 fr. — Mme Gibon-Guilhem, Paris, 50 fr. — M. Huguenet, Paris, 20 fr. — Ct. Lemoine, à Marseille, 50 fr. — Mme de Poulpique de Brescauvel, 20 fr. — Mme Bréard, Curepipe, 81 fr. 60. — Mme Alfred Pereire, Paris, 100 fr. — Mme Bézine, Paris, 20 fr. — Mme E. de Martinelli, Minas, 50 fr. — M. Renel, Chamalières, 50 fr. — M. Lucien Perret, Le Vésinet, 50 fr. — Mme Havard, Cocherelles, 30 fr. — Mme Luidet, en souvenir de son cher enfant tué à l'ennemi, 20 fr. — Mme L. Domerc, Buenos-Aires, 100 fr. — Les Elèves de l'Institution Turgot, à Limoges, 20 fr. — Anonyme, 50 fr. — M. Camille Chrétien, Paris Plage, 100 fr. — M. O. Bucourt, Neufchâteau-en-Bray, 25 fr. 35. — Subvention du Ministère de la Guerre, 5.000 fr. — Mme Rebecq, Godchau, San-Francisco, 3.225 fr. 50. — M. P. Lefebvre, Paris, 50 fr. — Mlle G. Suty, Lyon, 25 fr. — M. Baur, Valence, 40 fr. — M. Raphaël Weil, Paris, 310 fr. — Mme Mérite, Saint-Lager, 20 fr. — M. Roumeus, Saisac, 50 fr. — Mme Mary Jarry, Champdeniers, 20 fr. — Mme Vignol-Eybert, Pont-Saint-Esprit, 20 fr. — Mme Lebreton, Coutances, 20 fr. — Mme Adam Stéphan, Melun, 20 fr. — Sir James Low, à Kilmarrow, 250 fr. — Le Personnel de l'Usine Drevet et Cie à Andancette, 175 fr. — M. Joseph Lévy, Paris (de la part de Joas Ferrer, Rio-de-Janeiro), 25 fr. — M. Joseph Lévy, Paris, 20 fr. — Mme Ch. Lefort, Quimper, 20 fr. — Mme Bouillon-Provençal, Tournus, 50 fr. — M. Raymond Nain, Rouen, 500 fr. — M. Baner, Stockholm, 230 fr. — Mme Tattegrain, Paris, 50 fr. — Mme Jules Aubron, Paris, 500 fr. — Mme Labesse, Saint-Chamond, 60 fr. — Mme Alice

(Suite à la page 3 de la couverture.)

Voir à la page suivante

la

NOTE DU MAGASINIER

Suite de la LISTE DES DONATEURS

Clément, Paris, 20 fr. — Souscription de M. Clément Hacco, Alexandrie, 25 fr. — P. et A. R., 1.000 fr. — M. Berger, Buisson, 25 fr. — M. Jean Vic, Paris, 20 fr. — Dr Sexe, à Besançon, 100 fr. — M. G. H. M., 50 fr. — Mme B. Legrand, Paris, 20 fr. — M. l'abbé O. Davarend, Porrentruy, 20 fr. — Mme Schreck, Abbeville, 20 fr. — M. Jacques Normand, Paris, 100 fr. — Mme Dahan, 698 fr. 60. — Mme la princesse de Monaco, London, 250 fr. — Mme Malgras, Saumaise, 25 fr. — B. (remboursement d'un prêt), 240 fr.

Mme Blanc, Oran, 5 fr. — M. Martin, Louhans, 10 fr. — Mlle M. Paret, St-Etienne, 4 fr. — Les fillettes et les petits garçons de l'école de Massat-Liers, 5 fr. — Une Cousine berrichonne, 6 fr. — Louis Benquet, adjudant, 2 fr. 50. — M. G. Revillé, Paris, 5 fr. — M. Durochat, Lagnieu, 5 fr. — La Directrice de l'Etoile de 9 ans 1/2, 5 fr. — M. Raskin, 2 fr. 50. — Mme J. Faure, Brive, 10 fr. — Mme Vve Borel, Paris, 5 fr. — Mlle Jardinier, Soudron, 10 fr. — Mme Rousseau, Frons, 4 fr. — En souvenir de mon mari blessé, disparu en 1916, 5 fr. — Mlle M. Noirot, Eaubonne, 5 fr. — M. Dupuis, à Eu, 5 fr. — M. Neumans, 5 fr. — Mme Mesnier, La Rochelle, 5 fr. — Mme Siéferlé, Paris, 10 fr. — M. Jeanneau, Boissettes, 8 fr. — M. Berschand, Laval, 5 fr. — Mme P. Lagarde, Lacrost, 10 fr. — Mme M. Dubosq, Paris, 5 fr. — La Mère d'un artiller du 102^e, 5 fr. — A.L., Marseille, 10 fr. — M. S. Faure, La Tuquette, 5 fr. — Mlle Dubreil, Massicault, 5 fr. — Mme Bocquet, Boulogne-sur-

Mer, 5 fr. — Mlle Aragon, Cette, 5 fr. — M. Ed. Pannetier, Oran, 10 fr. — Anonyme, Rouen, 10 fr. — Grand'mère, 5 fr. — Elèves de l'Institution de Mlle Thomas, à Paris, 12 fr. — Mme M. Reudy, Champagnac-de-Belair, 3 fr. — Mme W. Forst, Bordeaux, 3 fr. — Mlle Caignard, Paris, 5 fr. — Mlle J. Darque, Baccarat, 5 fr. — Mme Gray, Colombes, 10 fr. — Produit de la vente des légumes du champ des élèves de Victor-sur-Rhuis, 15 fr. — Mme Parsons, 5 fr. — M. Albert Finet, Paris, 10 fr. — Mlle V. Vieux, Combovin, 10 fr. — Vente de pommes de terre récoltées par les élèves garçons de Cornil, 10 fr. — Mlle G. Bauderon, Grenoble, 10 fr. — M. Matringe, Versailles, 11 fr. — M. Demartiny, Grenoble, 10 fr. — Mme Royer, Paris, 10 fr. — Mlle Liard, Malesherbes, 6 fr. — Anonyme, 11 fr. — Mlle FumEAU, Mirambeau, 6 fr. — Mlle Léon Denyse, Paris, 10 fr. — E. P. 10 fr. — Mme Moignet-Biétel, Long, 6 fr. — En souvenir d'un sous-lieutenant mort pour la France, 10 fr. — Alice et Louise Dejean, 5 fr. — Anonyme, 10 fr. — Mme Théveney, Clans, 5 fr. — Mlle Gibert, Claye-Souilly, 10 fr. — Mme Marie Chauvin, Pouancé, 5 fr. — Mme J. Poulain, Levallois, 5 fr. — M. A. Garsault, à Versailles, 2 fr. — Une lectrice des Annales, 2 fr. — Mme Maurice Dorotte, 5 fr. — Mlle Dorange, Villiers-sur-Mer, 10 fr. — Mme Vve Troquier, Paris, 5 fr. — Anonyme, 10 fr. — Mlle Foulquier, Saint-Marcel, 10 fr. — M. Armand, Château-Thierry, 6 fr. — Mme Pelletier, Paris, 10 fr. — Ecole de Filles de Saint-Jean-du-Var, 15 fr. — Mme A. Deneuve, Menton, 10 fr. — Mlle Pujol, Paris, 5 fr. — Ecole de Filles d'Abbeville, 5 fr. — Mme Destrade, Cazaux-d'Anglès, 5 fr. — L. R., 2 fr.

Permanent Blind Relief War Fund for Soldiers and Sailors

(fondé par M. et M^{me} GEORGE KESSLER)

Entrepôt des Matières premières

35, Boulevard du Château, Neuilly-sur-Seine (Seine)

NOTE DU MAGASINIER

J'allais mettre la main à la plume pour écrire mon boniment mensuel, lorsque le coiffeur-chauffeur-planton-cycliste (encore un phénomène celui-là!) vient me raconter qu'il vient de porter à l'imprimerie un topo du médecin chef où il vous raconte des histoires sur mon gourbi!

Ça c'est pas chic d'abuser comme ça des galons pour cherrer dans mes bégonias. J'suis vexé, et pour un peu j'en ficherais pas une secousse, surtout que le chauffeur-coiffeur-planton-cycliste (quel sale type!) a été assez gourde pour ne pas lire le papelard du toubib et qu'il peut pas me dire les bobards qu'il vous débite.

Enfin je vais quand même vous raconter les nouvelles de la boîte.

Ce mois-ci, le patron n'a pas rouspété. Je crois bien que ce qui lui en a bouché un coin, c'est qu'il y a des bons amis qui lui ont écrit pour lui dire que j'étais un frère. Ça c'est vraiment chic. (1) Je sais bien qu'il y a aussi le père Clément, qui lui a dit qu'il fallait pas que je sois un bonhomme ordinaire pour avoir si bien su me débrouiller dans mes bois de brosses. Beaucoup d'entre vous le connaissent le père Clément, et celui-là est un bon type.

Il n'y a qu'une chose qui me chiffonne avec lui. C'est qu'il s'est affublé d'une blouse blanche alors que le Gestionnaire nous en a collé des noires, par économie. Aussi il a l'air d'une jeune mariée au milieu d'une bande de croquemorts.

Maintenant parlons sérieux.

(1) Ne vous laissez pas bourrer le crâne. (NOTE DU PATRON.)

Vous serez bien gentils de prendre vos précautions et de nous faire vite vos commandes ce mois-ci, parce que l'Entrepôt fera pas de livraisons à partir du Jour de Noël jusqu'au premier de l'An. Croyez pas que c'est qu'on va en perm! Vous vous gourreriez rudement, d'abord parce que le patron n'aime pas ça les perm. Pendant ces cinq jours que la boîte sera pas ouverte aux clients qu'est-ce que je vais prendre pour mon rhume! On en profitera pour faire l'inventaire de ma camelote. Tous les patrons viendront, ils pèseront mon chien-dent et mon coco, ils compteront mes bois pour voir si je les ai pas bouffés. J'dis pas si c'était du pinard, mais des bois de brosses, il n'y a rien de fait. Alors c'est dit hein! Demandez tout de suite ce que vous avez besoin pour n'avoir rien à réclamer à partir du 25 jusqu'au 1^{er} janvier.

Autre chose, quand vous envoyez des mandats, envoyez-les toujours au nom de M. Brieux. Ce mois-ci y en a qui ont envoyé leur pognon au nom du médecin-chef ou du gestionnaire et la poste fait des tas de chichis pour abouler ses sous. Ça fait poser le vaguemestre et il n'aime pas ça, c't'amour!

Et maintenant à l'année prochaine, et comme je vous écrirai pas d'ici là, je vous la souhaite bonne et heureuse, avec beaucoup de gosses, pour que le bon Monsieur Péphau soit à sec à force de payer des primes à ceux qui préparent la classe 38!

VOTRE VIEUX COPAIN DE MAGASINIER.

Le Journal des Soldats Blessés aux Yeux

Le " Journal des Soldats Blessés aux Yeux " n'est pas mis dans le commerce : il est adressé gratuitement à tous ces blessés, et aux souscripteurs de vingt francs au moins.

Nous faisons appel à la collaboration de tous, sous forme de critiques, de conseils ou d'articles.

Pour les soldats aveugles qui n'osent pas rentrer chez eux

Le *Petit Journal* du 2 décembre a publié cet article :

A l'un de mes amis soldats aveugles, je disais l'autre jour :

— Voilà ton apprentissage terminé, tu vas bientôt rentrer chez toi.

Il ne me répondit pas et son visage s'assombrit.

— Tu ne voudrais pas retourner auprès de tes parents ?

— Oh ! si !

— Alors ?... Tu vas t'en aller dans ton pays.

— Non.

— Pourquoi ?

— Pour rien.

— Allons, parle... Nous nous connaissons depuis longtemps...

Tu as confiance en moi... Tu n'as pas confiance en moi ?

— Si.

— Je ne comprends pas. Tu as ton père, ta mère, et tu les aimes bien.

— Oui... oh ! oui...

— Et tu as aussi, tu me l'as dit, une petite fiancée.

— Oui.

— Et des amis ?

— Oui...

Et, tout à coup, le pauvre petit se mit à pleurer, car il est des yeux perdus qui laissent encore couler des larmes.

— C'est justement pour ça, monsieur Brioux, que je ne veux pas rentrer... Parce que devant

mes parents, devant tout le monde j'aurais honte.

— Honte! Toi!... Blessé comme tu l'es!

— Justement.

Et, dans un cri, il ajoute :

— Je ne veux pas rentrer chez nous tant que je n'aurai pas ma médaille militaire.

— Mais tu l'auras... Tu as été proposé...

— Oui, j'ai été proposé... il y a six mois... Et par mon capitaine, et tout de suite après ma blessure...

— Mon pauvre vieux...

— Je ne vous reproche rien... Je sais que vous avez réclamé... Tout de même, je ne l'ai pas... Alors, vous comprenez bien, si on me voit rentrer chez nous, blessé comme je suis, *les carreaux cassés* et une *patte* en moins, et si on ne me voit pas la médaille militaire, on se dira : « Faut-il qu'il se soit mal conduit pour qu'on ne la lui ait pas donnée... » Et je n'ai rien fait de mal, vous le savez bien... Qu'est-ce qu'il y a sur mon livret?... Vous l'avez vu : quatre jours de consigne! C'est pas pour ça... Est ce que c'est pour ça?

— Tu es fou!

— Alors, pourquoi me la fait-on attendre six mois... Je puis dire tout de même que je ne l'ai pas volée!

J'essayai de le consoler, de lui faire des promesses. Il ne voulut rien entendre, et comme j'insistais encore, il finit par me dire :

— Vous ne savez pas tout... J'y comptais tellement sur ma mé-

daille!... J'avais fait écrire au *vieux* qu'elle m'était promise. Alors, ils me demandaient dans chaque lettre si je l'avais reçue... Et comme *j'ai pas voulu qu'ils pensent du mal du gouvernement*, j'ai fini par leur dire que je l'avais... Vous voyez que je ne peux pas retourner chez nous...

Mon cher ministre, vous m'avez fait l'honneur de me demander ma collaboration au *Petit Journal* lorsque, ces jours derniers, vous en étiez encore le directeur, et j'ai accepté avec plaisir. Pour mes débuts, je vous supplie d'exaucer la prière que je vous adresse ici. Vous voyez tous les jours notre ministre de la Guerre; faites-lui lire ces quelques lignes :

Monsieur Clemenceau, il y a plus de cent de nos soldats aveugles qui souffrent, ou à peu près autant que celui dont je viens de dire le chagrin. Je puis vous donner tout de suite le nom de celui-là. Les autres noms, si vous voulez les connaître, je puis vous les apporter dans les quarante-huit heures.

Vous n'aimez pas les longs discours, et vous avez raison.

Je vous dis simplement :

— Si vous imaginiez ce qu'il peut souffrir quand on est aveugle si vous compreniez ce que la médaille militaire représente, pour ces blessés, de consolation, de réconfort... vous feriez ce qu'il faut, pour qu'ils la reçoivent, tout de suite, avant Noël... vous devriez bien tout ce que cela veut dire

pour eux... « *Avant Noël...* » avant les fêtes de famille du jour de l'an... Si vous ne faisiez pas cela (pouvant le faire), c'est que vous ne seriez plus l'homme des réalisations que j'ai connu.

— Une fois déjà je suis allé vous parler de nos aveugles, lors de la présentation au Sénat du projet de loi relevant à douze cents francs — en attendant mieux — leur misérable pension. Vous m'avez répondu :

— J'en fais mon affaire.

Et le Sénat a voté avec une rapidité qui ne lui est pas coutumière.

Accordez-leur, cette fois encore, le secours de votre énergie...

Vous êtes très bon, et de prompt mouvement. Probablement après m'avoir lu, vous allez appeler un de vos chefs de bureau et vous lui commanderez :

— Hâtez donc la distribution des médailles militaires aux soldats aveugles...

Et vous direz à M. Pichon :

— Vous pouvez annoncer à Brieux qu'il va avoir satisfaction.

... Monsieur le président, cela ne me suffira pas... *On me l'a déjà faite...* (la promesse, bien entendu).

J'ai adressé la même prière à deux de vos prédécesseurs. Ils ont donné des ordres... et les choses sont restées à peu près au même point.

Ce n'est pas à vous que j'apprendrai qu'un des grands malheurs de cette guerre a été que beaucoup parmi ceux qui commandent ont ignoré que le plus important

n'est pas de donner un ordre, mais de s'assurer qu'il est exécuté.

Je ne veux pas dire du mal de vos bureaux. Vos agents sont consciencieux et dévoués. Seulement ils traiteront cette affaire-là comme si nous étions en temps de paix, et comme s'il s'agissait d'une fourniture de bidons. On voudra que pas un papier ne manque au dossier... On verra cheminer, dans les longs et sombres couloirs du ministère, des plantons indolents, portant, d'un bureau à l'autre, des papiers enveloppés d'une chemise où se lira le mot *bordereau*..., les papiers resteront sur une table, puis ils rechemineront avec la mention : « *Faire retour...* » Ils iront au Grand Quartier Général, reviendront avec une autre mention...

Et, pendant ce temps-là, il y aura des pauvres petits aux yeux perdus qui n'oseront pas aller embrasser leur maman parce qu'ils n'ont pas leur médaille militaire.

Allons! Il ne faut pas tant d'histoires : Tout soldat qui a perdu la vue par suite de blessure devant l'ennemi et qui n'a pas mérité une punition très grave, a droit à la médaille militaire, n'est-ce pas? Eh bien, qu'est-il besoin de tant de papiers? Le bulletin d'hôpital et le livret militaire; le livret militaire tout seul, dans bien des cas, vous donne tous ces renseignements. Alors, il n'y a plus qu'à établir et faire signer les brevets.

Pour les soldats aveugles qui n'osent pas rentrer chez eux

Monsieur Clemenceau, voulez-vous me prendre comme employé pendant huit jours? Je me charge de la besogne.

BRIEUX,
de l'Académie française.

Le surlendemain le *Petit Journal* publiait cette note :

L'APPEL DE M. BRIEUX pour les soldats aveugles entendu par M. Clemenceau

On a lu, dimanche matin, dans le *Petit Journal*, l'émouvant article consacré par M. Brieux, de l'Académie française, aux « soldats aveugles qui n'osent pas rentrer chez eux ».

M. Brieux adjurait M. Clemenceau de leur accorder avant Noël et le Jour de l'An cette médaille militaire à laquelle ils ont tant de droits et d'activer en leur faveur le travail ordinaire des bureaux.

Nous pouvons dès maintenant annoncer que le Président du Conseil, Ministre de la Guerre, a donné des ordres, pour que le formalisme administratif soit abrégé et pour qu'on donne satisfaction à ces braves, qui pourront ainsi aller embrasser leurs parents avec, sur la poitrine, la médaille qu'ils ont si bien gagnée.

Notre Caisse

Nous avions en Caisse le 31 Octobre. 82.486 45
Reçu du 1^{er} au 30 Novembre. . 26.377 80
108.864 25
Dépenses du 1^{er} au 30 Novembre. 13.409 35
En Caisse au 30 Novembre. . 95.454 90

Ça va mieux.
Ça va même bien.

Le mois dernier j'étais un peu sombre. Je ne le suis plus : Nous avons reçu treize mille francs de plus que nous n'avons dépensé. Voilà qui est fort honorable.

Et je m'en réjouis d'autant plus que, dans le chiffre de 26.000 francs de recettes, il y a peu de renouvellements d'abonnements, et que par conséquent, il nous est permis des espérances prochaines de rentrées.

Ce sont surtout les gros bataillons qui ont donné. Le Ministère de la Guerre nous a envoyé une subvention de cinq mille francs pour une fête organisée à Versailles par la Mutualité hôtelière nous a rapporté 3.385 francs auxquels se sont ajoutés mille francs de M. H... Une grosse somme de plus de trois mille francs nous est venue de San-Francisco, l'Indo-Chine et Madagascar nous ont aussi apporté des ressources importantes. Le total fourni par ces « gros bataillons » est d'environ quatorze mille francs, sur vingt-six.

A tous, merci!

Qu'avons-nous fait de ce que nous avons dépensé? Les enfants nous ont beaucoup préoccupés et bien des petites poitrines ne frissonneront pas cet hiver, qui eussent frissonné sans vous. Une admirable artiste, M^{lle} Marthe Rognon (elle m'a défendu de la nommer) m'a envoyé mille francs, qu'elle avait mis de côté pour s'acheter un beau manteau. Saint-Martin n'avait partagé le sien qu'en deux; celui-là sera découpé en quarante ou cinquante. (Il en reste encore quelques-uns, qu'on se le dise, en envoyant des indications et des mesures). Le nombre de familles qui ont reçu un secours, est de deux cent soixante-douze. Nous avons acheté un complet à celui-là, des livres à celui-ci, nous avons commencé à payer nos rasoirs, etc. Et enfin, nous avons, selon le désir d'un de nos donateurs, souscrit à l'Emprunt, pour le compte d'un de nos camarades particulièrement éprouvé.

L'aide des États-Unis à nos soldats aveugles

par le PERMANENT BLIND RELIEF WAR FUND
fondé à New-York par M. et M^{me} George A. KESSLER

Le moment est venu, je pense, de donner des indications précises et détaillées sur l'œuvre accomplie jusqu'ici par le Permanent Blind Relief War Fund.

On verra dans les pages qui vont suivre avec quelle générosité et quelle intelligence les États-Unis, même avant de devenir nos alliés, avaient voulu montrer leur sympathie pour nos soldats blessés.

On connaît l'origine du Permanent Blind Relief War Fund :

Deux citoyens Américains, M. et M^{me} George A. Kessler, décidèrent de provoquer aux États-Unis une vaste souscription en faveur des soldats aveugles des Armées Alliées.

Ils y employèrent, secondés par Mrs Webster, toute leur activité et ne ménagèrent pas les dépenses de première mise en train. Ils réussirent au delà de tout ce qu'on pouvait espérer.

Sur les sommes recueillies, le Comité Américain, ainsi que nous l'avons dit, décida tout d'abord de distribuer deux cent cinquante mille francs aux œuvres françaises qui s'occupent des soldats blessés aux yeux.

C'est ainsi que 100.000 francs furent donnés à la Société des Amis des Soldats Aveugles — 70.000 à l'Association Valentin Haüy — 50.000 au Foyer du Soldat Aveugle — 10.000 à l'Office Central (Prêt d'Honneur aux

soldats aveugles) — 10.000 à la Société des Ateliers d'Aveugles — 8.000 à l'Abri du Soldat Aveugle et 2.000 à l'Aide aux Soldats Aveugles.

Mais cela ne suffisait pas à l'esprit pratique de nos Américains. Ils décidèrent de charger un Comité Français de l'utilisation des ressources recueillies.

Rappelons que ce Comité est ainsi composé :

MM. Louis Barthou, ancien président du Conseil des Ministres ; le Général Florentin, grand chancelier de l'Ordre national de la Légion d'honneur ; David-Mennet, président de la Chambre de Commerce de Paris ; Eugène Schneider, maître de forges ; Morel, gouverneur du Crédit Foncier ; Docteur Valude, médecin en chef de la Clinique des Quinze-Vingts ; Brieux, de l'Académie Française, président.

Le premier soin de ce Comité fut d'attribuer aux soldats aveugles et amputés des deux membres une rente viagère de douze cents francs ; ensuite il s'occupa de réinstaller chez eux nos soldats blessés au sortir de l'école de rééducation. A chacun de ceux qui rentrent dans leur famille pour y exercer le métier qu'ils viennent d'apprendre, le Comité paie une année de loyer et offre des meubles pour une valeur d'environ six cents francs.

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

Un Entrepôt, une École de tricotage et une École Supérieure pour les Officiers et Soldats aveugles fut ensuite créés.

* *

On va lire maintenant sur chacun de ces établissements le rapport de nos chefs de service :

De M. le Docteur COSSE sur les Écoles de Neuilly et sur l'Entrepôt ;

De Mlle Marguerite ARBEL, surnommée « la Mère des Pupilles », sur la réinstallation de nos camarades après apprentissage ;

De MM. les lieutenants GUEHENNO et SOLLAR sur l'organisation intérieure de l'École Supérieure.

RAPPORT DE M. LE D^r COSSE

Monsieur le Président,
Très cher Ami,

Vous m'avez manifesté le désir de recevoir une note exposant le fonctionnement et les résultats obtenus dans les différents services de l'Œuvre créée et dirigée par vous dans le but d'apporter à nos soldats blessés aux yeux l'assistance morale et matérielle à laquelle ils sont en droit de prétendre.

Comme toujours, ma profonde affection me fait répondre à votre appel.

Nos aveugles, vos enfants, occupent toutes vos pensées, et dans l'élan de votre cœur vous vous êtes entièrement consacré à eux.

Est-il un père qui chérisse davantage les siens, et qui recherche avec plus de clairvoyance, avec plus de soins, avec plus de scrupules, tout ce

qui peut leur être, non seulement utile, mais encore agréable ?

Aussi, pour une fois, je vous en prie, fermez les yeux sur ces lignes, où, bien modestement, mais avec toute la force de ma conviction et de ma conscience, je dis ce que pensent de vous tous ceux qui, comme moi, du plus modeste au plus intime de vos collaborateurs, ont le très grand honneur d'être associés à votre œuvre, et laissez-moi, publiquement, vous exprimer toute notre bien fidèle et bien inaltérable affection.

* *

L'œuvre entreprise par le Comité Français du Permanent Blind, fondé à New York par Madame et Monsieur Kessler et leur si gracieuse amie Madame Webster est considérable.

Le programme en a été établi par vous dès le premier jour et son exécution s'est déroulée méthodiquement depuis plusieurs mois pour atteindre aujourd'hui un développement tel, que vous avez pu prévoir et résoudre les questions les plus importantes, posées tant par la rééducation des aveugles de la guerre que par leur retour au foyer familial.

Successivement, je parlerai des Pensionnés, des Pupilles, de l'Entrepôt, de l'École de Tricotage et de l'École Supérieure.

* *

Pensionnés et Pupilles

Le service des Pensionnés, et sur tout celui des pupilles, est assuré d'une façon complète par cette femme aux sentiments si nobles et si élevés qu'est Mlle Arbel.

Beaucoup de nos camarades com-

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

mencent à la connaître. C'est elle qui répond à une partie de la si nombreuse correspondance que vous recevez chaque jour. Certes, elle agit sous votre inspiration, car rien ne vous échappe, même les lettres les moins importantes.

Après avoir lu votre courrier volumineux, d'un coup de crayon rapide, vous indiquez le sens de la réponse à faire. Et dans ce coup de crayon, se retrouve toute votre volonté d'être agréable et surtout utile à tous.

Ce sont des annotations comme celle-ci : « Excellent garçon que j'aime beaucoup. » — « Tout faire pour lui être agréable ». — « Attention, soyez meilleure encore que d'ordinaire ». Jamais, dans ces notes, un mot d'impatience ou d'énervement de votre part. Si parfois, vous manifestez votre mécontentement, c'est pour approuver celui de votre correspondant, et insister pour qu'il reçoive satisfaction.

Un grand nombre de lettres ont trait aux rentes de pensionnés, à l'installation des pupilles. Dans un article où se relève sa grande bonté, M^{lle} Arbel expose le fonctionnement des services des pensionnés et des pupilles.

Il est donc inutile d'y revenir, et je me contenterai de dire à nos camarades la véritable organisation de renseignements et de contentieux qui, petit à petit, s'est créée d'elle-même à la suite de leur correspondance.

Dans vos annotations qui accompagnent chaque lettre, se retrouve souvent ce simple nom : « Cosse ». Cela veut dire qu'il y a une question d'ordre administratif ou militaire à étudier ou à élucider.

C'est un camarade qui réclame, pour le paiement de son prêt, des allocations auxquelles il a droit, qui se

plaint d'un titre de pension qu'il juge insuffisant ou dont la date d'entrée en jouissance lui semble fixée à tort. C'est un pensionné de la 5^e classe qui demande le bénéfice de la 1^{re} classe. C'est une médaille militaire qui se fait trop longtemps attendre. Ce sont de multiples questions souvent difficiles à débrouiller et qui intéressent au plus haut point vos correspondants. Parfois, ce sont des conseils d'un ordre plus intime qui sont sollicités.

Toutes ces lettres, toutes ces demandes, sont étudiées avec soin. Il n'en est pas une qui ne soit gardée jusqu'à ce qu'une solution soit intervenue, et c'est avec une grande satisfaction que, le plus souvent, nous constatons d'heureux résultats à notre intervention.

Ici, comme toujours, vous avez lu vous-même les lettres de nos camarades, pris connaissance des réponses, et vous suivez avec intérêt et jusqu'au bout la marche de notre enquête.

Beaucoup de nos blessés connaissent bien, pour y avoir eu recours, cette organisation créée par vous, mais je crois bien (tant il nous a paru naturel à tous d'agir ainsi) que vous n'avez jamais songé à la signaler.

Certes, bien des fois, dans ce journal et dans des conversations particulières avec vos aveugles, vous leur avez dit de s'adresser à vous lorsqu'ils se trouvent embarrassés, mais leur attention n'a pas encore été attirée spécialement sur ce service de contentieux et sur son fonctionnement. Si je le fais aujourd'hui, c'est uniquement pour que tous sachent bien que toute question posée est soigneusement étudiée, avec la volonté de chercher là où sont l'intérêt et le droit de chacun.

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

Il est un autre service de l'Œuvre du Comité Français qui se rattache indirectement à celui des pupilles. C'est celui de la distribution d'outillages aux élèves rééduqués rentrés dans leurs foyers.

En principe, les soldats blessés aux yeux reçoivent à leur sortie de l'Ecole de Rééducation, par les soins de ces établissements, qui s'adressent pour cela aux différentes œuvres et particulièrement à la Société des Amis des Soldats Aveugles, l'outillage nécessaire pour exercer le métier appris.

Il semblerait donc que le Comité n'eût pas à se préoccuper de cette question. Mais, en pratique, il est fréquent que des outillages soient sollicités par des élèves qui sont sortis depuis quelque temps des écoles ou qui, pour des raisons diverses, n'ont pas pu obtenir à temps la délivrance de ces outillages.

Toutes ces demandes reçoivent satisfaction immédiate. C'est ainsi que, par les soins de notre Entrepôt, un grand nombre de couteaux de broyeurs et de petits outils ont été adressés à ceux de nos camarades qui les sollicitaient.

A un moment donné, nous avons pu craindre de manquer de couteaux de broyeurs. Grâce à d'actives et patientes recherches nous avons pu obtenir la fabrication par une maison de province et la livraison rapide d'une quantité suffisante de ces couteaux et, actuellement, nous avons pris nos dispositions pour en avoir constamment une vingtaine d'avance en magasin.

Nous avons pu également, quoique cela ne soit pas allé sans de grandes difficultés, constituer et assurer le renouvellement, selon nos besoins,

d'un stock suffisant d'étaux, de boîtes à couper le chiendent, de scies et de tout le petit outillage. Il en est de même en ce qui concerne les outillages de chaisiers.

Tous ces outils ont été offerts gratuitement à ceux de nos camarades qui nous en avaient fait la demande et c'est en raison de cette gratuité que nous rangeons ce service dans celui de nos pupilles.

*
*
*

Entrepôt des matières premières

L'Entrepôt des matières premières pour ouvriers broyeurs et chaisiers a été créé en mai 1917.

A cette époque, bon nombre de nos camarades rentrés dans leurs foyers pour y exercer les métiers appris à l'école de rééducation se plaignaient des grandes difficultés dans lesquelles ils se trouvaient pour se procurer les matières premières indispensables à leurs travaux.

Cette situation, telle que plusieurs se voyaient réduits à un chômage complet, avait plusieurs causes.

Tout d'abord, le chiendent devenait de plus en plus cher et beaucoup n'avaient pas l'avance nécessaire pour faire des commandes qu'il fallait payer comptant.

Les bois percés étaient introuvables tant par suite du manque d'ouvriers spéciaux, la plupart mobilisés, que par suite de la pénurie de bois susceptibles d'être percés.

Enfin, par-dessus tout, la crise de transports rendait difficile, sinon impossible, l'acheminement de Paris vers la province des commandes faites par nos amis.

Il était urgent de porter un remède à cette situation qui devenait chaque

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

jour plus critique et plus menaçante, et je me souviens encore des conditions d'extrême rapidité dans lesquelles vous avez décidé non seulement la création de l'entrepôt, mais encore sa réalisation immédiate.

C'était un samedi; une dépêche de vous me priait de venir sans délai de Chartres où j'étais alors chef du centre ophtalmologique. A la descente du train, vers une heure de l'après-midi, je me rendais rue Victor-Massé et les instructions qui m'y furent données par vous étaient nettes et sans réplique. Par ordre de M. le Sous-Secrétaire d'Etat du Service de Santé, je devais me tenir à la disposition du Comité Français, et je devais dans les 24 heures emmagasiner du chiendent, des bois, de la ficelle, et organiser les expéditions en Province.

Si un vieux proverbe prétend qu'« il est un Dieu pour les ivrognes », un autre devrait bien dire qu'« il en est deux pour les blessés aux yeux ». Le hasard me servit d'une façon particulièrement heureuse puisque, le soir même, c'est-à-dire quelques heures après mon arrivée, nous étions en possession de mille kilogs de chiendent, de plusieurs milliers de bois troués et d'une cinquantaine de kilogs de ficelle.

Un local était nécessaire pour nous servir de magasin, mais c'eût été perdre du temps que d'en chercher un; M. Kessler mettait à notre disposition son hôtel princier de l'avenue Raphaël où rapidement, en dessous des objets d'art, vinrent s'entasser les balles de chiendent et s'empiler les bois de broyeurs.

Pour le personnel, nous ne perdions pas de temps à le chercher bien loin. Sur mes indications, un coup de téléphone du Sous-Secrétaire d'Etat

nous faisait venir de Chartres le brave Moeglin qui, depuis plusieurs mois, faisait des pansements au Centre Ophtalmologique. Le jeune Touvy, alors votre secrétaire particulier, était chargé de notre comptabilité, combien rudimentaire à cette époque, à côté de celle d'aujourd'hui!

Et voici comment, en quelques heures, un des plus luxueux hôtels parisiens, où des fêtes splendides furent données, fut converti — en partie! — en magasin de matières premières au profit des broyeurs aveugles de guerre!

Rapidement, l'Entrepôt prit une extension que nous n'avions pas pu prévoir, et, en juillet 1917, il nous fallut le transporter dans le local qu'il occupe actuellement avec l'Ecole de Tricotage, 35, boulevard du Château à Neuilly-sur-Seine.

Je passerai sous silence les différentes phases de cette création pour en décrire le fonctionnement tel qu'il est aujourd'hui.

L'Entrepôt est ouvert à tous les militaires aveugles rentrés dans leurs foyers après rééducation. Telle est la règle établie dès le début.

Il ne peut donc, pour cette raison, fournir les Ecoles de Rééducation ou les Etablissements qui, grâce à leur organisation, doivent pouvoir se procurer eux-mêmes leurs matières premières.

Si j'insiste sur ce point, c'est pour répondre aux demandes fréquentes que nous recevons, et qu'à notre regret nous devons écarter.

Pour avoir recours à notre magasin, les blessés aux yeux rentrés chez eux n'ont qu'à s'adresser directement au gérant de l'Entrepôt de matières premières, 35, boulevard du Château à Neuilly-sur-Seine (Seine).

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

Nos correspondants sont instamment priés d'écrire lisiblement leurs commandes, en expliquant aussi complètement que possible ce qu'ils désirent. Nous leur demandons en outre de bien indiquer à la fin de leur lettre : leur nom, leur ancien régiment, leur adresse et la gare à laquelle nous devons faire l'expédition.

Les conditions dans lesquelles se font les expéditions sont les suivantes :

Toutes les marchandises sont vendues au prix que nous les payons nous-mêmes en les achetant en gros.

Nos clients obtiennent ainsi le bénéfice de l'achat par grandes quantités, et cela sans qu'aucune majoration soit faite pour le paiement des frais généraux qui sont entièrement supportés par le Comité.

En raison des difficultés de transport, nous avons dû adopter la méthode la plus pratique, celle des colis postaux. Nous avons fait l'expérience de la petite vitesse, de la grande vitesse et du colis postal, et c'est certainement ce dernier qui présente le plus d'avantages et la plus grande rapidité.

Il a l'inconvénient de limiter à dix kilogs le poids de chaque colis, mais s'il en est besoin nous faisons deux, trois, quatre colis pour une seule commande. Il pourrait, dans certains cas, résulter de cette façon de faire une majoration des frais de transport. Ici encore le Comité intervient pour que nos clients ne souffrent pas de la situation anormale dans laquelle nous vivons, et il prend à sa charge la moitié des frais de transport et d'emballage. Enfin, le Comité a pensé que nos camarades n'étaient pas toujours en état de payer leurs

matières premières au comptant, et leur fait tout le crédit nécessaire. En principe, ce crédit est conçu de telle sorte qu'il serve réellement l'aveugle brossier sans le laisser s'engager dans des dettes qui lui seraient trop lourdes, par la suite, à acquitter. Nous demandons donc à nos clients de nous régler — seulement, mais aussitôt — après qu'ils ont touché le produit de la vente de leurs produits manufacturés. Ainsi se prennent des habitudes d'ordre commercial qui leur permettront de se rendre compte sans calcul de l'état de leur petit budget.

Il est bien entendu que cette règle peut recevoir des exceptions, et nous les consentons de grand cœur chaque fois qu'une situation particulière nous est signalée.

Le plus grand soin est apporté pour les achats et l'acceptation des matières premières de l'Entrepôt.

Jusqu' alors, nous avons renoncé à tenir la soie. Peut-être reviendrons-nous sur cette décision, mais il ne semble pas actuellement que ce soit nécessaire.

En ce qui concerne les bois percés, nous avons éprouvé les plus grandes difficultés pour nous assurer l'existence en magasin d'une réserve suffisante pour assurer le service journalier des commandes.

Nous avons été amenés ainsi à nous assurer le produit total de la fabrication d'une usine pourtant bien agencée et dirigée par des gens compétents. Et malgré cela, il nous faut nous adresser encore à d'autres fabricants.

Ici encore, les meilleures conditions sont recherchées avec le plus grand soin.

Nous possédons actuellement près

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

de trente espèces de bois pour la seule broserie de chiendent.

Pas un bois n'entre en magasin sans être attentivement examiné, et dans chaque livraison nous rejetons les bois mal percés ou de mauvaise qualité. Nous connaissons trop la peine qu'éprouve un aveugle lorsque son bois de brosse casse, lorsqu'il arrive à la fin de sa fabrication, pour ne pas nous efforcer le plus possible d'éviter ce chagrin à nos camarades.

La ficelle est l'objet de la même attention que les autres matières premières. Les échantillons sont éprouvés et essayés par des camarades brossiers avant la commande aux fabricants.

Comment fonctionne notre Entrepôt ?

Les commandes sont reçues par le gérant qui en prend note et les remet au magasin.

Là, elles sont mises à exécution dans leur ordre d'arrivée et expédiées le plus rapidement possible par un personnel dévoué.

Je vous ai demandé de m'autoriser à employer à notre Entrepôt le concours de blessés aux yeux, et c'est ainsi que nos clients apprendront, avec plaisir, que tous leurs colis sont faits par leurs camarades Lemaire et Duflo, tous deux aveugles de guerre et de pays envahis.

Ils apprendront avec surprise qu'un autre aveugle de guerre, leur camarade Trique, est chargé de la correspondance commerciale et que toutes les lettres dactylographiées qu'ils reçoivent sont écrites par lui.

Dernièrement, nous avons jugé indispensable de nous adjoindre un homme de compétence ancienne et éprouvée, dont nous aurons à reparer, M. Clément.

J'en ai pas parlé du « pauvre bougre demagasinier », personnage bien connu de tous. Vous savez bien qu'il n'est pas un mythe. Il existe réellement, mais il veut encore conserver l'anonymat, probablement par timidité, et je l'aime beaucoup trop pour ne pas lui obéir.

Je viens de décrire rapidement notre Entrepôt, son fonctionnement et son personnel. Je vous demande la permission de profiter de cette circonstance pour remercier tous nos collaborateurs si dévoués, y compris M. Duley, notre officier gestionnaire, de tout leur affectueux dévouement, qui m'a permis de mener à bien la tâche que vous m'avez confiée.

Mieux que ce que je pourrais dire moi-même, la lettre suivante, reçue d'un de nos clients venu ces jours derniers à Paris visiter l'Entrepôt, sera leur juste récompense :

« Monsieur Brieux,

« Permettez-moi de vous transmettre ces quelques lignes pour vous donner de mes nouvelles.

« Je vous dirai donc que, lundi dernier 12 courant, je me trouvais à Paris. J'ai donc été rendre visite à votre magasin de Neuilly, boulevard du Château. J'ai trouvé là des amis qui m'ont reçu avec satisfaction dont je garde un bon souvenir.

« Alors, nous devons donc tous être heureux de voir que nous sommes réellement entourés de quelqu'un qui s'occupe de nous. Je me suis aperçu que les uns sont au bureau, les autres au magasin, d'autres à l'emballage; alors, voilà donc que tous ces bons amis travaillent pour nous; aussi nous devons les remercier de leur dévouement qu'ils veulent bien nous sacrifier.

« Je vous serre cordialement la main. »

« MARGAULT,

» Brossier au Briou, par Vierzon-Forges (Cher). »

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

Pour terminer, je vous rappellerai les chiffres qui montreront notre progression et les services rendus :

Le nombre des commandes reçues a été de :

7 en Avril pour	570	50 de marchandises.
50 en Mai —	3.414	60 —
80 en Juin —	5.770	35 —
97 en Juillet —	7.464	18 —
127 en Août —	9.127	81 —
135 en Sept. —	11.246	68 —
171 en Oct. —	17.179	37 —
221 en Nov. —	14.801	42 —

Soit un total de huit cent quatre-vingt-huit commandes, réparties sur 350 clients différents et pour soixante-neuf mille francs de marchandises actuellement livrées.

Et surtout, quel'on n'aille pas dire que nous avons accompli une œuvre de charité. Ce serait faire une injure à nos camarades, car ils sont uniquement des travailleurs, et je puis ajouter des travailleurs consciencieux, puisque c'est avec une touchante régularité qu'ils payent les livraisons qui leur sont faites. Je suis certain qu'il n'en est pas un seul qui ne tiendra à cœur de solder la note que nous adressons au moment de la livraison.

* *

École de Tricotage

L'École de tricotage dont vous m'avez fait l'honneur de me confier l'organisation, puis la direction a été ouverte le 15 juillet, dans une des plus coquettes villas du parc de Neuilly, mise gracieusement à notre disposition par l'homme de cœur qu'est M. Bernheim, qui a droit à toute notre bien sincère reconnaissance.

Au milieu d'un grand jardin où des beaux arbres offrent en été de gais et frais ombrages, elle donne à nos élèves un séjour vraiment digne d'eux.

L'installation qui a été réalisée est sobre, mais non sans une certaine coquetterie. Elle rappelle aussi parfaitement que possible la vie de famille, et vous ne sauriez croire combien il m'est agréable, chaque fois que j'ai à faire les honneurs de cet établissement, de constater l'étonnement des visiteurs lorsque je leur dis qu'ils se trouvent dans un Hôpital Militaire.

Nous sommes en effet si loin de ce qu'est ordinairement une formation sanitaire, dans ce cadre où l'on respire tant d'affectueuse camaraderie, où l'on vit une existence si tranquille, si familiale, que vraiment cette maison rappelle beaucoup plus la famille que l'hôpital. C'est ma joie et aussi ma fierté, d'avoir pu, grâce à vous, donner ce caractère à cette école, et je suis certain que ce résultat n'est pas un des moindres facteurs de la si grande amitié que vous voulez bien me témoigner.

Je ne m'attarderai pas à décrire les différents aménagements de la salle à manger, de la salle de lecture et de la récréation, des dortoirs, des lavabos et de la salle de bains, et je me contenterai de parler de l'enseignement du tricotage donné dans cet établissement qui, administrativement, constitue un des services de l'Hôpital Bénévole 23 bis.

Ce n'est qu'au prix des plus grandes difficultés que j'ai pu réunir les tricoteuses que nous possédons actuellement. Ces machines sont des machines suisses ; une moitié est constituée par des Tellos de 50 centimètres de fonture, et de la jauge 8, et l'autre moitié par des machines diverses Dubied et autres.

Les machines Tellos ont dû subir quelques modifications pour pouvoir

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

être adaptées au travail de l'aveugle. Elles sont pour nous, surtout des machines d'apprentissage, sur lesquelles nos élèves apprennent à devenir de bons ouvriers,

Grâce à un marché récent, nous recevrons, autant qu'il en sera nécessaire pour satisfaire à tous nos besoins, des machines anglaises sortant d'une des plus importantes manufactures ; ce sont ces machines qui ont fait leurs preuves dans les principales Écoles d'Angleterre que nous remettrons à nos élèves à leur sortie.

Si cette question des machines a été un de nos gros soucis pendant plusieurs mois, nous avons maintenant la satisfaction de constater l'heureuse solution à laquelle nous avons pu parvenir.

Nos laines, que M. Kessler nous a aimablement expédiées alors qu'il se trouvait en Angleterre, sont en grande quantité dans nos magasins. Nous en possédons les teintes les plus variées, et toutes sont de qualité absolument parfaite.

Mme Leroy remplit à notre entière satisfaction les fonctions de contre-maître. Elle a su gagner l'affection de nos élèves et prendre sur eux une autorité suffisante pour les amener à devenir rapidement de bons ouvriers susceptibles d'accomplir tous les modèles qui leur sont demandés. Les travaux sortant de nos ateliers font l'admiration de tous ceux qui les examinent, même avec la plus grande attention, et nos élèves sont initiés à tous les articles, allant depuis la bonneterie d'enfant jusqu'au paletot de dame à la dernière mode.

En quatre ou six mois, un aveugle peut faire un excellent tricoteur, et plusieurs de nos élèves n'attendent plus que leur machine, qu'ils recevront

très prochainement, pour rentrer chez eux et exercer un métier rémunérateur.

Le tricotage ne semble-t-il pas être le métier idéal à donner aux aveugles qui remplissent ces deux conditions essentielles d'être marié et d'habiter une très grande ville ?

Il est nécessaire qu'ils soient mariés, car le concours de la femme est indispensable pour préparer les bobines et monter les différentes pièces du vêtement. Nous assurons l'efficacité de ce concours de la femme de nos élèves en lui ouvrant les portes de l'atelier pendant les deux ou trois dernières semaines du séjour de leur mari dans notre école.

La proximité d'une très grande ville est indispensable pour que l'aveugle puisse trouver et se procurer un choix de laines suffisant, et pour pouvoir avoir la certitude d'écouler ses travaux à bon compte.

Sous ces deux conditions, ce métier présente à l'aveugle tous les avantages. Il leur permet un travail facile, propre, à domicile. Il ne nécessite pas une habitation particulière. Il n'est ni bruyant ni incommodant pour le voisinage. L'aveugle tricoteur est vraiment un homme libre. Il peut travailler quand il lui plaît, et les exemples de ceux qui exercent chez eux ce métier démontrent suffisamment qu'il peut passer pour un des plus agréables et des plus productifs.

La seule objection qui pourrait être faite est celle qui consiste dans le prix de l'installation d'un tricoteur.

Une somme de mille francs environ est indispensable pour l'acquisition des laines, de la machine et de ses accessoires, mais grâce aux ressources du Permanent Blind Relief War Fund, notre Comité a décidé de prendre cette

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

dépense à sa charge, et ainsi cette objection n'a plus de valeur.

Un des grands avantages du tricotage est d'être accessible aux manchots. Sur dix-huit élèves, nous comptons trois manchots de la main droite; ils sont des ouvriers aussi habiles que leurs camarades.

Mieux, j'ai pu arriver à faire l'apprentissage d'un bi-manchot, mon brave petit Nicolas, qui déjà est susceptible d'un travail soigné.

Grâce à la compétence spéciale du Dr Boureau, j'espère pouvoir faire établir sous peu, pour ces manchots, un appareil pratique.

L'enseignement du Braille et de la machine à écrire sont donnés dans cet établissement par le brave Trique, qui cumule ces fonctions avec celles de dactylographe de l'Entrepôt. Il s'en acquitte d'ailleurs avec la plus grande compétence, et tous ses élèves lui font le plus grand honneur.

Telle est notre belle Ecole de Tricotage. Tels sont les résultats obtenus. Ils sont de ceux qui méritent d'être placés au premier rang de la rééducation des aveugles. Ce sera ma fierté d'avoir eu l'honneur d'être choisi par vous pour y réaliser le programme que vous aviez conçu.

*
* *

École Supérieure

Mon rôle, dans l'École Supérieure que vous avez créée pour la rééducation des officiers et soldats aveugles exerçant des professions intellectuelles ou libérales avant leur blessure, est surtout celui d'administrateur.

Mes collègues, vite devenus de bons amis, les lieutenants Sollard et Guenno, vous ont remis une note où ils

exposent ce qu'est la rééducation dans cette école, et les distractions intellectuelles et artistiques qui y sont organisées pour nos élèves. Je ne veux donc pas revenir sur ces sujets, sur lesquels ils sont plus compétents et plus autorisés que moi, et je me bornerai à l'exposé de la création et de l'administration de cette École Supérieure.

Tout d'abord, il nous a fallu rechercher un local. Nos recherches furent pénibles, mais nous avons fini par trouver, en plein parc de Neuilly, à peu de distance de notre École de Tricotage, un établissement répondant à tous nos desiderata.

Grandes salles et nombreuses chambres bien aménagées, une salle de conférences spacieuse pouvant contenir près de cent cinquante personnes. Des annexes bien comprises nous ont permis d'y installer les leçons de crime, de gymnastique, les appareils nécessaires à l'instruction des téléphonistes: standard et autres appareils.

Nos élèves peuvent y recevoir les leçons particulières qui leur sont nécessaires, et chacun habite une chambre particulière où ils trouvent leur machine à écrire personnelle, tous les instruments et appareils nécessaires à l'étude du Braille, enfin les livres d'étude qui leur sont utiles.

Au point de vue administratif, cet établissement constitue l'annexe de l'Hôpital 23 bis, dont j'ai l'honneur d'être le médecin-chef, mais nos élèves ne s'aperçoivent guère qu'ils sont dans un établissement militaire, si ce n'est pour les avantages matériels que cela leur procure.

La discipline est, ici encore, comme à l'École de Tricotage, essentiellement familiale. J'oublie, pour assurer

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

la bonne tenue de la maison, que je suis revêtu de l'uniforme et de mon autorité militaire, et je m'efforce d'être le père d'une grande famille. Ce rôle d'ailleurs est rendu extrêmement facile par la bonne volonté de tous.

En plus du personnel infirmier et l'exploitation qui assure le service de propreté de la maison, celui de la salle à manger et des chambres des élèves, M. le Sous-Secrétaire d'Etat nous a donné un personnel spécial, recruté parmi les professeurs ou instituteurs mobilisés. Ces infirmiers remplissent les fonctions de répétiteurs. La bonne volonté, le dévouement de tous sont ce qu'ils doivent être à l'égard de nos glorieux élèves, et je ne voudrais de ne pas remercier nos collaborateurs, même les plus modestes, du concours qu'ils nous apportent.

Tels sont, mon cher Président et ami, les différents services de l'Œuvre que vous dirigez avec tant de soin. Vous avez bien voulu m'y associer pour une large part, et si j'ai pu vous donner satisfaction et être de quelque utilité à nos camarades les plus éprouvés de nos blessés de guerre, ce sera pour moi le grand honneur de ma

Dr F. COSSE.

RAPPORT

DE M^{lle} MARGUERITE ARBEL

Les Pupilles

Lorsqu'il y a quelques mois, M. Brieux me demanda de me charger de la correspondance anglaise du Permanent Blind Relief War Fund, je savais que je m'engageais à consacrer tout mon temps à une œuvre intéressante et utile, je ne savais pas

que j'allais y donner tout mon cœur, et recevoir en récompense un réconfort tel, que ma souffrance personnelle des heures douloureuses que nous traversons en serait prodigieusement allégée; je ne savais pas que j'allais goûter profondément la joie de « servir », la joie du soldat exécutant de son mieux l'ordre compris et approuvé d'un chef respecté et aimé.

Il semblera peut-être que je me sers là de bien grands mots, hors de proportion avec le labeur accompli. Ecrire quelques lettres? La belle affaire! Traduire quelques documents? Ne voilà-t-il pas de quoi s'exalter! J'en aurais dit autant avant d'avoir eu en mains les dossiers où il me fallait puiser des renseignements, les lettres, les récits qu'il me fallait traduire. Après, je n'ai plus été pénétrée que d'une seule pensée, celle d'une profonde reconnaissance, d'une affection grandissante pour ceux dont j'avais à faire connaître l'histoire à nos Amis et Alliés d'outre-mer.

Aussi, lorsque notre Patron, comme nous l'appelons tous ici, me chargea de m'occuper plus spécialement des Pupilles du Comité français, du Permanent Blind Relief War Fund, ce fut avec un enthousiasme, mêlé d'une certaine crainte, que je me mis à l'ouvrage: enthousiasme, parce que je commençais à vous connaître; crainte, parce que j'avais peur de ne pas faire assez bien; pourtant cette crainte n'était que relative, puisque je n'agissais pas seule, mais d'après les indications et les conseils de celui qui a mérité de vous le nom de Père des Aveugles.

M. Brieux me prie aujourd'hui de vous parler de la question Pupilles; je m'acquiesce avec grand plaisir de cette mission, heureuse de vous faire

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

les honneurs de mon « rayon ». Vous avez pu lire dans le N° 9 du journal, en première page, que le Comité Français du *Permanent Blind Relief War Fund* était disposé à admettre comme Pupilles, un certain nombre de soldats blessés aux yeux qui sortaient d'une maison de rééducation et désiraient rentrer dans leur pays d'origine pour y exercer familialement le métier appris à l'école.

A ces blessés, notre Comité offrait une année de loyer et l'achat des quelques meubles indispensables à leur installation. Cela a l'air tout simple en théorie, cela ne l'est pas autant dans la pratique. Il n'est pas toujours facile de trouver dans nos petits pays le logement rêvé; quelquefois il a fallu prendre la maison à un endroit et le jardin un peu plus loin; il était nécessaire aussi de n'être pas trop isolé afin de pouvoir trouver le débit des objets fabriqués, sans avoir à parcourir une trop longue distance; comme cette brave vieille maman qui, installée en pleine montagne, avec son fils blessé et de santé délicate, nous écrivait qu'elle devait porter ses broches dans une brouette, à quelques kilomètres, et que c'était un peu dur en hiver.

Puis une fois le logement trouvé, il faut le garnir, et non pas le garnir de n'importe quels meubles, à notre goût ou au goût de n'importe qui, mais au vôtre, et selon vos désirs et vos besoins. Quelles lettres charmantes M. Brieux a reçues à ce sujet! Comme vous lui avez bien prouvé que vous le considériez comme le grand Ami à qui on peut tout dire, qui s'intéresse à tous les petits détails de la vie quotidienne; et qui cherche à faire plaisir en même temps qu'à être utile! Comme les

natures de nos chers blessés se sont dévoilées à nous en toute franchise, comme, après avoir causé de leurs petites installations, nous les connaissons mieux et nous nous imaginons le petit coin où ils vivent, et où nous l'espérons, comme ils nous le disent souvent, ils réussissent et sont heureux! Il en est parmi eux qui ont voulu avoir peu et bien, qui ont choisi le meuble qui dure, le bon lit, la belle armoire; d'autres, au contraire, qui ont sacrifié les beaux meubles, et choisi un tas de petites choses pratiques et utiles; ceux qui habitent les régions froides demandent d'abord un poêle ou un fourneau, puis, est-il nécessaire de le dire? Les papas et les mamans pensent avant tout aux petits, présents ou attendus, et dans beaucoup des installations figurent, en bonne place, lits d'enfants, voiturettes, etc. Le patron est resté très rêveur, un jour, devant une lettre où on lui demandait de petits détails pour le bébé... J'étais très fière d'être plus savante que lui; une fierté n'est pas coutume!

Mais si les lettres dans lesquelles on organise l'installation sont si intéressantes, que dire de celles qui nous arrivent, l'installation faite, pour nous raconter les joies du premier contact avec le gentil nid, le bonheur de l'intimité retrouvée avec la compagne, les enfants, après tant de mois de séparation. Certes, il y aura encore des heures dures, des moments difficiles, mais on les vivra ensemble, s'aidant à les supporter au lieu de sentir sa détresse doublée de celle de l'autre, tout seul là-bas.

Chers amis d'Amérique, grâce auxquels tant de braves gens retrouvent un bonheur qu'ils avaient perdu, je ne puis résister au plaisir

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

de vous faire entrer dans quelques-uns des foyers constitués par vous, et de vous montrer ce qu'on y fait, comment on pense à vous.

Nous voici dans un département un peu éloigné du front, chez des amis qui ont laissé leur petit avoir dans les régions envahies :

« Je ne me plains pas, je ne suis pas malheureux, j'ai une bonne femme, qui est très ordonnée, et en plus, ce qui fait mon bonheur, malgré mon malheur, ce sont mes deux enfants qui sont en pleine santé et surtout très gentils pour leur papa. Je m'occupe beaucoup de mon petit garçon qui est en vacances. Tous les jours je lui fais faire ses devoirs. Comme je lis très bien le Braille, je lui fais faire des dictées, et pour la correction, il épelle et moi je suis mon livre.

Je suis très content de pouvoir être utile, et encore plus content d'avoir appris le Braille, qui est une grande utilité. Je vais aussi promener très souvent aux bois avec mon petit garçon; cela me distrait beaucoup et notre conversation est toujours pour sujet les Boches. »

Comme nous sentons que ce gentil petit garçon deviendra un homme, dirigé par un père qui lui donne ainsi, dans le passé et dans le présent, l'exemple du devoir!

Voici un ménage timide, qui n'avait osé s'adresser à nous, et qui dans une heure de détresse, devant les exigences d'un propriétaire de l'école de Monsieur Vautour, écrit à M. Brieux une lettre affolée. Le loyer payé par le Comité, quel soulagement, quelle prise à la vie, à l'espoir!

Cela n'a pas été sans une vive émotion, que nous avons dévoré le contenu de votre bonne lettre;

vraiment, monsieur Brieux, je ne puis me retenir, permettez-moi de vous ouvrir mon cœur afin de vous dire ce que nous avons éprouvé; mon mari, les larmes lui sont coulées de ses pauvres yeux qu'il n'a plus, hélas! Il pleurait de joie, car je tiens à vous dire, mon cher bienfaiteur, que c'était là pour nous un très gros souci. Que je suis heureuse, moi, doublement heureuse, c'est de voir que depuis que nous avons reçu cette bonne nouvelle, mon mari est tout autre, il n'est plus le même, lui qui était triste, soucieux, et maintenant il est tout souriant, gai, et il chante. Je vois qu'il n'y avait que cette chose-là qui était venue attrister notre ménage qui sans cela marchait à merveille. »

Voici un petit ménage dont l'installation n'est pas encore terminée :

« Nous sommes vraiment heureux d'avoir eu la faveur d'être admis comme pupilles du Comité Franco-Américain, auprès de qui nous vous prions d'être notre interprète pour leur exprimer notre profonde reconnaissance. Nous n'avons pas encore nos meubles, car en ce moment on fait quelques petites réparations à l'appartement, mais je pense que sous peu elles seront terminées, et que nous pourrons nous installer. Mon mari est assez heureux pour avoir du travail, et du matin au soir, dans son petit atelier, il travaille avec beaucoup d'ardeur et ne cesse de chanter; dès que j'ai un moment de libre, je vais coudre auprès de lui, et nous ne souhaitons plus qu'une chose, que cela dure toujours! »

En voici un autre tout vibrant de reconnaissance. Le mari écrit à M. Brieux :

« C'est à vous que j'écris, vous par qui j'ai eu le bonheur de connaître ce Comité Américain, dont vous êtes

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

le Président. Je vous demande de vouloir bien faire parvenir cette lettre aux personnes faisant partie de ce Comité, à qui nous devons une si grande part de notre bien-être. Nous sommes depuis huit jours dans notre nouvel appartement. Jamais nous ne nous sommes mieux sentis chez nous. Je ne puis jouir par la vue de notre nouvelle installation, mais les objets qui y sont disposés, me sont tellement familiers, que je me représente très bien l'aspect de ce logis, à la fois simple et coquet.

» Comme vous le voyez, tout un horizon nouveau s'ouvre devant nous et nous avons l'espoir qu'il nous sera favorable. Nous avons une grande confiance dans l'avenir, et c'est je crois un point essentiel pour réussir. Nous n'avons pas le droit, d'ailleurs, d'avoir des craintes, car des amis sincères veillent sur nous, vous nous en avez donné la preuve. »

Puis, je cueille au hasard :

« Je veux aussi dire de tout cœur un chaud merci à vous et au généreux *Permanent Blind Relief War Fund* ; mais un simple merci ne vous dira jamais la joie, la confiance qui sont entrés en nous, depuis que nous avons pu nous installer, nous sentir chez nous, surtout depuis que nous avons senti quel soutien affectueux vous pouvez être moralement et matériellement pour nous. »

« ... J'avais toujours dans l'idée de ne pas pouvoir arriver à élever ma petite famille qui est de deux petites fillettes très gentilles, on me le dit, voilà deux ans que je ne les ai pas vues, mais elles sont très gentilles pour moi, elles me font ma joie, pour le moment, et je suis tout de même heureux de les voir grandir, sinon les voir, les entendre autour de moi. »

« ... Encore merci à ce Comité cher à tant d'aveugles. Nous admirons les

Américains et nous les aimons. Nous voulons être dignes de l'intérêt qu'ils nous témoignent et le mériter. »

* * *

Beaucoup d'installations ont été faites, d'autres sont en train, d'autres se feront plus tard, à la sortie de l'Ecole, au moment du mariage des Pupilles ; quelques-unes mêmes sont réservées pour le retour au foyer existant avant la guerre, foyer qui aurait été pendant trop de temps hélas ! au pouvoir de l'ennemi, et qu'il faudrait reconstituer. Pour tout cela, le Comité Franco-Américain met ses ressources à la disposition de M. Brieux. Des amis d'Amérique pensent au soldat de France, et sont heureux de l'aider à s'installer, à se créer dans son pays, au milieu des siens, le petit coin bien travaillé aux heures où cela lui donne l'air de son maître, le petit coin où il pourra être son maître, où il pourra se créer un foyer, où il pourra se créer une vie. C'est, parmi les arbres, une de ces fumant une bonne pipe aux heures de repos, où il pourra se créer un jardin où la bourgeoise pourra cueillir à la fois les légumes du pot-au-feu et les quelques fleurs qui égayeront la table où elle servira son homme et ses petits.

J'espère, mes chers amis blessés aux yeux, avoir réussi, grâce à votre collaboration, à montrer le grand intérêt qui s'attache à la question des Pupilles ; pour vous, dont beaucoup peuvent espérer le devenir, pour les Amis d'Amérique qui vous offrent une installation, pour M. Brieux qui y préside, et pour votre Amie, assidue et récente, mais très attachée, qui profite de ce qu'elle est femme pour mêler d'un tas de petits détails aux quels les hommes n'entendent rien.

Marguerite ARBEL

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

RAPPORT

DE M. LE L' GUEHENNO

École Supérieure

En juillet dernier, M. Brieux vous avait son intention de créer à Paris une école pratique supérieure pour les officiers et les soldats aveugles de guerre.

C'est maintenant chose faite. L'activité du Comité français et la générosité américaine ont permis cette réalisation.

Depuis le 8 octobre, l'école est ouverte.

Elle est charmante, la nouvelle maison des officiers et soldats blessés aux yeux. Elle se trouve, non point à Paris, il est vrai, mais tout près à Neuilly-sur-Seine, ce qui est mieux, boulevard Victor-Hugo, à deux cents mètres de la Porte des Ternes. C'est, parmi les arbres, une de ces maisons qui avant la guerre abritaient la colonie Anglaise ou Américaine de Paris. Une œuvre Américaine devait trouver là une place naturelle.

Neuilly, c'est Paris encore, et c'est la campagne en plus. C'est tout près du tumulte encourageant de Paris, la tranquillité heureuse de la campagne.

Dans une telle atmosphère, nos camarades connaîtront à la fois la curiosité de vrais étudiants à Paris et la bonne tranquillité nécessaire à leur convalescence.

Créer une école nouvelle, une école pratique supérieure pour officiers et soldats aveugles, une école qui les préparerait effectivement à des carrières libérales diverses, on pense que ce n'était pas facile. Vous vous en rendez compte. Cela s'est fait tout seul.

Voici pourquoi : ... Je vous les ai bien, les raisons, mais je crains

la censure de M. le Gérant du journal qui, comme toutes les censures, m'empêchera de dire la vérité.

Il fallait trouver pour l'école : des patrons, un comité ; persuader de braves gens qu'une telle école était possible et utile. Vous savez l'ardeur têtue de notre gérant. C'est le fait d'un grand cœur de rayonner, le fait d'une bonne volonté de susciter autour d'elle d'autres bonnes volontés.

Notre gérant créait une école. Il fallait donc un homme d'enseignement compétent en matières scolaires. Notre gérant le trouva : M. Belot, Inspecteur général de l'Instruction publique, mit sa grande compétence, son esprit moderne au service des blessés.

Une école pour blessés aux yeux. Il fallait donc un médecin. Mais n'y avait-il pas le brave docteur Cosse ? Il avait déjà rendu l'espoir à des brosiers et à des rempailleurs de chaises. La même confiance en eux-mêmes, ne la donnerait-il pas aussi bien à des professeurs et à des représentants ?

Une école pratique. Car on voulait faire une école utile, n'est-ce pas ? Il fallait donc un homme averti des affaires. M. Le Chartier, Assureur-Conseil, ne demandait qu'à croire et à être persuadé que tout était possible aux aveugles. Il offrit à nos futurs élèves de leur donner un peu de sa science des affaires.

Une école de soldats. Il ne fallait pas moins qu'un général pour la représenter et pour marquer aux élèves qu'ils étaient devenus, du fait de leurs blessures, des sortes de dignitaires dans l'armée.

Le Général de division Lefort, grand officier de la Légion d'honneur, a bien voulu nous donner son concours et son dévouement.

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

Puis le docteur Thuvien, par ses visites régulières assure gracieusement la bonne santé de nos camarades.

Enfin, c'était une école Américaine. La toute charmante et toute bonne M^{me} Webster en serait donc la directrice honoraire.

Dès que de braves gens croyaient à l'école, l'école était fondée. Il ne fallait plus que recruter des élèves.

Ils sont venus de toutes les provinces de France. Ils sont là une vingtaine d'hommes qui ont consenti à être maintenant des élèves, pour faire leur part de la besogne française de demain.

Leur recrutement est divers comme celui de l'armée d'où ils viennent. Il y a des officiers et il y a des soldats. Mais officiers, soldats, cela ne compte plus. La blessure a créé entre eux une nouvelle égalité. Ils sont tous camarades. Et s'il règne dans la maison quelque rivalité, c'est l'émulation d'une école où l'on se prépare pour la vie civile des jours pacifiques qui viendront. C'est une école supérieure, d'autre part — mais c'est une école fraternelle, et on ne pense pas ici qu'une carrière libérale soit plus noble qu'un métier manuel. Quoi qu'on fasse, ce sont toujours les mêmes facultés qu'on emploie, la même intelligence, la même bonne volonté de servir le mieux possible la communauté humaine. On les tourne seulement à divers usages, à diverses professions. On pense seulement ici qu'il est juste que chacun développe toutes les possibilités qu'il a en lui. Tel homme a plus de goût pour les carrières libérales, tel autre pour les professions commerciales. N'est-il pas naturel que dans cette école de fondation américaine, la loi américaine du « fair play » soit estimée par tout le

monde à toute sa valeur? On travaille ainsi, simplement et fraternellement.

Car on travaille, à « Victor-Hugo ». Je pense même pour ma part qu'on travaille tant qu'on n'y rit pas assez. Quoi qu'il y ait de gais garçons ici. Quelle ardeur à travailler! Et comme chacun, le matin, compte ses heures de cours, pour examiner s'il en a au moins autant que la veille. C'est la fièvre d'une classe. C'est que chaque pense que cette maison, comme disait M. Briex en l'inaugurant, « n'est pas une maison de plaisir, ni une maison de repos, ni un hospice, mais une école où l'on se prépare à la vie active ».

Et c'est pourquoi ils s'y plaisent sans doute, mais ne se complaisent point dans le bien-être que l'on essaie de leur donner. Ils ont hâte de revenir à la vie normale d'hommes énergiques et résolus.

Il fallait avant tout rendre à nos camarades leur majorité intellectuelle. leur réapprendre à lire, écrire, compter dans leur nouvelle langue le Braille. Chacun a donc chaque jour une leçon de Braille et de dactylographie. Nous étudions pour le moment les machines à sténographie et les machines à calculer, et nous espérons en faire apprendre le maniement à quelques-uns de nos élèves. Notre enquête est heureuse. Chacun aussi apprend au moins une langue étrangère.

L'école étant faite pour les élèves et non les élèves pour l'école, comme la plupart des élèves manifestaient le désir de « faire du commerce », elle est devenue tout de suite naturellement une école pratique de commerce. Des cours commerciaux ont été ouverts. Tout cela fonctionne régulièrement dès maintenant, et nous

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

avons l'assurance que dans peu de mois, un certain nombre de nos élèves pourront être des représentants capables. L'école est d'ailleurs toute prête à se modifier suivant les besoins des élèves qui lui viendront.

Nous ne pouvons parler ici que de l'organisation générale et des cours principaux suivis par la majorité, mais nous avons eu et nous aurons un certain nombre de cas d'espèce à résoudre particulièrement.

Qu'il soit entendu que cette école est telle que tout le possible y sera fait pour que chaque soldat blessé aux yeux : intellectuel, artisan, commerçant, puisse reprendre en sortant une vie active et digne. Il ne connaîtra pas la servitude d'un métier qui ne serait pas de son choix. Il faut remercier grandement nos amis Américains d'avoir rendu possible cette libération.

Lieutenant GUEHENNO.

RAPPORT DE M. LE L^r SOLLAR

Les Distractions et les Sports

A l'École supérieure, le travail tient la première place, puisqu'il s'agit de devenir vite des hommes utiles. Mais il y a encore du temps pour la culture générale de l'esprit, pour les distractions et les sports.

D'abord, tous les matins, rapide lecture des journaux. Et puis lecture de revues pour être au courant des principales questions d'actualité.

Enfin les maîtres de la pensée contemporaine apportent chaque semaine, en d'intimes causeries, le meilleur de leurs études et de leurs méditations. M. Belot inaugura magistralement ces conférences. Il parla de « La

Guerre et la Démocratie », marquant quel grand conflit d'idées était devenue naturellement la guerre, et quelle nécessité c'était que l'idéal démocratique, cette invention morale du XIX^e siècle, triomphât. Après lui, des maîtres parlèrent des diverses grandeurs de la France. M. Perrier directeur du Muséum d'Histoire naturelle et membre de l'Institut, voulut bien parler de la grandeur de la France dans les sciences. Il put faire l'histoire de la pensée scientifique en ne citant que des noms français, montrant évidemment ainsi que la France était toujours l'initiatrice. M. Pottier, conservateur du Louvre, célébra l'Art Français, le caractérisant comme idéaliste et pratique tout à la fois et définissant ainsi sa valeur humaine. M. Boutroux, de l'Académie Française, parle de la pensée Française et tout le monde se souvient encore ici du parallèle, qu'il établit entre la pensée Française qui ne perd jamais de vue la réalité, et la pensée philosophique allemande, si détachée des mêmes réalités qu'elle se perd sans scrupule dans le crime.

La semaine dernière M. Bapst, en une conférence documentée, précise, éloquente, décrivit l'état actuel de l'Allemagne.

* * *

Des distractions? C'est bien simple. Tout ce que Paris compte de célébrités dans le théâtre, dans la musique, dans la chanson ou dans l'Opéra, tout Montmartre et tout le boulevard sont venus, viennent ou viendront, deux fois par semaine, à la maison de Neuilly.

Qu'on en juge! Nos camarades ont déjà eu la joie d'applaudir M^{lles} Marguerite Deval, Yvonne Printemps,

L'aide des Etats-Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

Mirval, Yvonne de Kersac, M^{mes} Marthe Régnier, Germaine Le Senne et Kierdorff. Et Boskoff, et Sacha Guitry, Boucot, Urban, Guyon fils. Toute la lyre, et tout le répertoire! Ne cherchons pas d'épithètes. Merci à toutes et à tous, en leur demandant seulement de revenir.

Des sports? Oui, et beaucoup plus variés qu'on peut imaginer. En ce moment, à cause du mauvais temps, on ne peut se permettre que du sport en chambre. N'importe! il y a chaque jour de longues séances de boxe, et il va y avoir des leçons d'escrime, en attendant les assauts entre élèves.

Nous nous sommes, pour cela, assuré le concours de M. Dubois, le célèbre escrimeur, à qui nous avons confié le soin de tenir nos élèves en bonne santé par la pratique intelligente des sports.

Au printemps prochain, ce sera la natation, dans la Seine, et le canotage. Et puis la bicyclette double. Et puis... Et puis cet hôpital 23 bis finira par être l'école de l'athlète complet.

En tout cas il prépare sûrement des hommes solides, énergiques et décidés pour une existence nouvelle.

Lieutenant SOLLAR.

Voilà ce que nous avons fait et ce que nous allons perfectionner, mais, ainsi que je l'ai dit dans mon rapport annuel, tout ce qui a été fait n'eût pas été réalisé ou l'eût été plus tard, si nous n'avions pas reçu les fonds qui ont été mis à notre disposition par le Permanent Blind Relief War Fund.

Nos « amis de l'autre côté de l'eau » peuvent entrevoir quel bonheur et quelle consolation ils ont apportés à nos soldats aveugles. Il leur sera impossible,

cependant, de connaître tout le bonheur qu'ils auront réalisé.

Qu'ils le sachent, il y a, grâce à eux, dans de petits hameaux de nos vieilles France, dans des villages paucobles et ignorés, — et aussi dans les grandes villes, — des foyers qui s'étaient crus en deuil et où la joie est revenue.

Il y a des hommes, frappés en pleine jeunesse et plongés dans une nuit qui durera autant qu'eux-mêmes. Ces jeunes hommes ont désespéré, mais l'Amérique, après la France, leur a tendu la main, et, ajoutant la sécurité de la rééducation, leur a permis la confiance dans l'avenir.

La nuit était descendue aussi dans leurs âmes; tant de générosité l'en a chassée.

De vieux parents ont vu revenir l'aveugle le fils, soutien naturel de la vieillesse, sur lequel ils avaient placé toutes leurs espérances, et ils se sont alors demandé si ce malheur n'était pas plus grand que la mort même.

Mais ils ont vu s'accomplir devant eux le miracle de la résurrection d'un fils déjà pleuré. Et devant l'admiration et l'énergie du blessé, devant tant de courage persistant à la blessure, devant la probité de l'État, la générosité des compatriotes et la tendre sollicitude des citoyens Américains, ils ont repris le doux rêve qu'ils avaient cru évanoui à jamais.

Aux secours de la Mère Patrie, ils ont vu s'ajouter les efforts inattendus et affectueux de leurs amis lointains, les efforts efficaces et définitifs.

Ils ont, encore une fois, assisté, comme à une résurrection, comme à une naissance nouvelle: le jeune homme aux yeux éteints s'est remis à vivre la vie; il a, de nouveau, souri; il a, de nouveau, chanté pour accompagner

L'aide des Etats Unis à nos soldats aveugles par le Permanent Blind Relief War Fund

leur bonheur et il a réalisé ou il songe à réaliser bientôt le rêve de ses vieux parents et le sien: celui de revivre dans de petits enfants auxquels son sacrifice aura épargné la crainte du

retour de pareilles horreurs, la crainte d'une nouvelle guerre; en même temps qu'il aura aidé à en délivrer toute l'humanité.

BRIEUX.

La Loi sur les Pensions

La Chambre a commencé, — enfin! — la discussion du projet de loi sur les pensions. Nous tiendrons naturellement nos lecteurs au courant des débats qui les intéressent plus particulièrement.

Dès aujourd'hui, nous tenons à signaler ce passage du discours prononcé le 30 novembre par M. Lefas, président de la Commission des pensions.

« Mais je vous ai dit, messieurs, que ce premier pas n'avait pas suffi à votre Commission. Elle a commencé par incorporer dans l'échelle des pensions la somme de 1.200 fr., échelon de 100 o/o.

C'est devenu, non plus la pension des invalides, mais la pension de première classe. Pourquoi l'avons-nous fait, pourquoi avez-vous fait par la loi de juillet 1917, que M. Masse vous a fait voter par avance? Nous l'avons fait pour une cause intéressante à rappelez, car cela me servira tout à l'heure à défendre le projet contre ceux qui veulent la diminution de salaire comme base de la pension.

Nous avons pris cette disposition sur la base de la loi de juillet 1917, en faveur des aveugles de la première classe. Les aveugles craignaient de ne pas avoir la pension de première classe, parce que justement on agitait dans certains milieux la question de s'en référer à la perte de salaire professionnel.

Or, les aveugles, que nous devons considérer au point de vue militaire comme des invalides absolus, ne le sont pas au point de vue du travail. Il faut le dire à l'éloge de l'énergie des aveugles, ils ont montrée dans leur rééducation professionnelle. Il faut le dire pour remercier ceux et toutes celles qui s'y dévouent,

en particulier leur infatigable protecteur, M. Brieux, qui est venu plaider leur cause devant la Commission. Il faut le dire, surtout pour les victimes de cette terrible infirmité, qui viendraient à en être frappées dans l'avenir, pour relever leur courage et leur moral! Oui! l'on est arrivé à rééduquer professionnellement ceux qui ont bien voulu s'y prêter, de telle façon qu'aujourd'hui beaucoup d'entre eux reçoivent des salaires très supérieurs à ceux qu'ils recevaient avant la guerre, ceux notamment qui exercent la profession de masseurs.

Lorsqu'on parlait de substituer la loi de 1898, sur les accidents du travail, à la loi des pensions militaires, ces aveugles se disaient: « Mais alors, si les pensions sont basées sur nos salaires, on ne va donc rien nous donner? » C'était bien mal connaître l'esprit de la Commission et celui de la Chambre. Mais enfin, ils avaient cette crainte, cette hantise, de sorte que M. Brieux nous disait:

« Il y en a qui ne se laisseront pas rééduquer professionnellement, tant que vous ne leur aurez pas assuré la pension d'invalidité absolue. »

Voilà pourquoi nous avons relevé à 1.200 francs, par cette loi rapidement votée, le droit à la pension de première classe du simple soldat.

Mais que s'est-il produit? Ce que vous devez penser. Il est arrivé qu'une fois que le taux de 100 o/o a été de 1.200 francs, les aveugles, qui avaient déjà une cause d'invalidité de 100 o/o et qui, en outre, étaient amputés d'un bras ou de deux bras, ont dit: « Nous ne pouvons pas être logés à la même enseigne que les simples aveugles. »

Le Gouvernement a résisté. Il a dit: « Je donne 100 o/o; je ne peux pas donner plus. » Votre Commission est cependant allée au delà. Au delà du taux de 100 o/o, elle a institué une superpension de 300 francs, qui permet dans ce cas d'arriver à 1.500 francs.

La Loi sur les Pensions

M. Lefas paraît croire que le chiffre de 1.200 francs pour l'aveugle complet est acceptable. Nous ne le croyons pas. C'est un départ, non une arrivée.

Et nous admettrons moins encore que la « superpension », qui porte à 1.500 francs la rente allouée à un homme qui a perdu à la fois les deux yeux et les deux bras, soit capable de nous satisfaire.

L'augmentation du prix de la vie

— ou pour mieux parler la diminution de la valeur de l'argent — est en marche toujours croissante. Le blessé privé de ses yeux et de ses bras doit recevoir une pension double, capable de nourrir deux personnes. Non seulement il ne peut rien gagner par lui-même, et on lui doit de le faire vivre, mais on doit aussi faire vivre la personne dont l'aide lui sera indispensable, à toute heure.

MARIAGES ET NAISSANCES

Mariages

Notre camarade *Auguste Champonnier* nous annonce ses fiançailles avec M^{lle} Charbonnier, le mariage aura lieu le 13 décembre, à Commeny (Allier).

Notre camarade *Ernest Solu*, 4, rue Jules-Michelet, à Brest, nous annonce son prochain mariage avec M^{me} Vve Mevel.

Notre camarade *Alfred Orcel* nous annonce son mariage avec M^{lle} Octavie Grosperin. La cérémonie a été célébrée le 7 novembre à l'Eglise de Baume-les-Dames.

Notre camarade *Camille Favier* nous annonce son mariage, qui a été célébré le 22 septembre dernier.

Notre camarade *François Cagneul* nous fait part de son mariage avec M^{lle} Marie-Rose Sauvage. La cérémonie a été célébrée le 27 novembre.

Notre camarade *Georges Roy* s'est marié à Paris, le 20 novembre avec M^{lle} Marguerite Lavenne.

Naissances

M. et M^{me} *G. Lardans*, 10, rue de La Glacière, à Vichy, nous annoncent la naissance de leur second petit garçon, le 19 octobre.

M. et M^{me} *Deflandre*, 25, rue de Flandre, à Paris, nous annoncent la naissance de leur fils André-Léon, le 5 novembre.

M. et M^{me} *Toudic*, rue de l'Abattoir, à Lannion (Côtes-du-Nord), nous annoncent la naissance de leur fils Jean.

« Le Retour à la Terre »

On nous demande l'insertion de la note suivante

Dans l'espoir d'être utiles à ceux des blessés aux yeux qui veulent se refaire une situation à la campagne, nous avons entrepris l'impression d'un journal bimensuel en Braille, traitant uniquement de questions agricoles : *Le Retour à la Terre*.

Cette publication, entreprise d'accord avec M. Robert, directeur du Saint-Symphorien, a paru intéressante à quelques blessés. Nous avons actuellement une certaine d'abonnés.

Nous ferons avec plaisir le service de notre journal, aux blessés aux yeux qui feront la demande à l'imprimerie du Mans.

Leur abonnement partira du 1^{er} janvier 1918, et sera absolument gratuit. Quelques-uns désirent des articles sur des sujets spéciaux, ils n'ont qu'à nous en faire la demande. Nous nous efforcerons de les satisfaire.

Nous demandons à être fixés le plus tôt possible, afin de savoir quel tirage nous devons fixer.

NOS RASOIRS

Enfin !

Lorsque ce numéro paraîtra, tout le monde, pense, aura été servi.

Que les oubliés, s'il y en a, ne craignent pas de réclamer !